

Le Don River à Toronto Petite, mais capitale

John Paul Wilson

Number 125, Summer 2010

L'eau, coeur battant des villes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62564ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Wilson, J. P. (2010). Le Don River à Toronto : petite, mais capitale. *Continuité*, (125), 45–46.

Petite, mais capitale

À peine plus grosse qu'un ruisseau en certains endroits, la Don River a joué un rôle important dans le développement de Toronto. Et sa restauration peut se révéler un atout majeur pour l'avenir de la Ville reine.

par John Paul Wilson

En 1793, John Graves Simcoe, premier lieutenant-gouverneur du Haut-Canada, a choisi d'implanter la capitale provinciale à l'embouchure de la Don River, qui se jette dans le lac Ontario.

Avant, Toronto n'était qu'un petit fort et un commerce de fourrure situé plusieurs kilomètres à l'ouest, à l'embouchure de la Humber River. Mais Simcoe avait besoin d'un port pour les navires, et non d'un portage. La baie à l'embouchure de la Don River, maintenant connue sous le nom d'Inner Harbour, offrait un site de mouillage sécuritaire pour le poste de Simcoe, qui deviendrait Toronto.

À l'époque, la Don River, claire et froide, était très poissonneuse. À l'entrée est de la baie se trouvait un large marécage, Ashbridge's Marsh (le marais de la baie d'Ashbridge), un havre pour la sauvagine, les tortues et le brochet. En amont, les rives de la Don River étaient couvertes de forêts et de prairies.

De nos jours, la Don River s'étend sur 38 km à travers l'un des bassins hydrologiques les plus urbanisés du Canada. La vie qu'elle abritait autrefois est presque disparue. La rivière prend sa source sur la moraine d'Oak Ridges, pratiquement inexploitée, au nord de Toronto, mais la plus grande partie du bassin hydrologique se trouve dans la ville et s'étend jusqu'à sa banlieue.

LES AFFRES DE L'INDUSTRIALISATION

La Don River est devenue la « rivière industrielle » de Toronto. Un des premiers sites industriels du secteur était Todmorden Mills (aujourd'hui un site du patrimoine industriel qui compte entre autres un musée dédié au patrimoine et un moulin abritant une galerie d'art). Les moulins et les usines se sont rapidement implantés le long des tronçons inférieurs de la rivière, permettant d'acheminer rapidement dans la ville en croissance le bois de charpente, les produits de papier, la farine, la brique, la bière et les autres boissons, la viande et le suif. Aujourd'hui, ces activités sont com-

Le centre de conservation Evergreen Brick Works commémore le passé industriel de la Don River.

Photo : Ville de Toronto

mémorées au centre de conservation Evergreen Brick Works et dans le Distillery District, un quartier émaillé de cafés, de galeries d'art et de boutiques.

Après 1850, usines gazières, pétrochimiques et autres grosses industries se sont installées près de la Don... et ont déversé quantité de polluants dans la rivière. À la fin du XIX^e siècle, le marais de la baie d'Ashbridge était souillé et insalubre.

Pour obtenir plus de terrains industriels près du lac Ontario, un projet important connu comme « The Don Improvement » a été lancé vers la fin du XIX^e siècle. Les deux kilomètres inférieurs de la rivière ont alors été redressés, offrant de l'espace pour des voies ferroviaires, des routes et d'autres infrastructures urbaines. Le marais de la baie d'Ashbridge a été rempli au motif d'éliminer un problème de santé publique, mais surtout d'offrir des acres de nouveaux



L'autoroute Don Valley Parkway a été construite après la Seconde Guerre mondiale pour desservir de nouveaux quartiers torontois. Déjà fragilisée par les industries, la rivière s'est encore plus détériorée.

Source : Wikimedia Commons

terrains industriels. L'embouchure de la rivière a été détournée dans le canal bétonné Keating.

Après la Seconde Guerre mondiale, de nouveaux développements, tels Don Mills et North York, ont poussé comme des champignons en banlieue, le long des tronçons supérieurs de la rivière. Pour desservir ces nouveaux quartiers, on a construit le Don Valley Parkway, sans se préoccuper des caractéristiques naturelles et géologiques des environs. L'autoroute a restreint l'accès des résidents à la vallée en plus d'accélérer la détérioration de l'environnement. Les industries ont maintenant quitté la vallée, mais elles ont laissé de la pollution dans leur sillage. De nouveaux phéno-

mènes comme le ruissellement d'orage d'origine urbaine et le smog ajoutent au fardeau qui pèse déjà sur l'écologie de la rivière.

LES BIENFAITS DE LA MOBILISATION

Au milieu du XX^e siècle, des avocats se sont engagés dans la protection de la Don River en mettant sur pied la Don Valley Conservation Association. À leur tête se trouvait un défenseur franco-ontarien de l'environnement, Charles Sauriol (1904-1995). Dans les années 1940 et 1950, Sauriol était très actif au sein de l'organisme; il était notamment l'éditeur de son bulletin, *The Cardinal*, qui a été la principale source d'information pour ses livres, dont *Trails of the Don* et *Remembering the Don*.

En 1954, l'ouragan Hazel s'est violemment abattu sur Toronto. Il a causé le débordement des rivières Humber et Don, emportant des vies et détruisant des propriétés. Cette tragédie a donné un regain d'énergie aux visées de conservation des espaces naturels. Pour réduire les risques d'inondation, le gouvernement ontarien a limité le développement dans les zones inondables, conservant une grande partie de l'espace naturel de la Don Valley. Il a aussi créé la Toronto & Region Conservation Authority. Cet organisme public a reçu le mandat d'acquérir des terres de la vallée, d'encadrer le développement et d'entreprendre des projets pour mettre en valeur la rivière et limiter les dégâts causés par les inondations.

En 1989, beaucoup plus de Torontois étaient préoccupés par l'environnement.

Une assemblée publique sur l'avenir de la Don a attiré un nombre record de personnes attachées à leur rivière. Ces défenseurs de la Don River ont convaincu le conseil municipal de créer le premier groupe de défense de la rivière : le Task Force to Bring Back the Don.

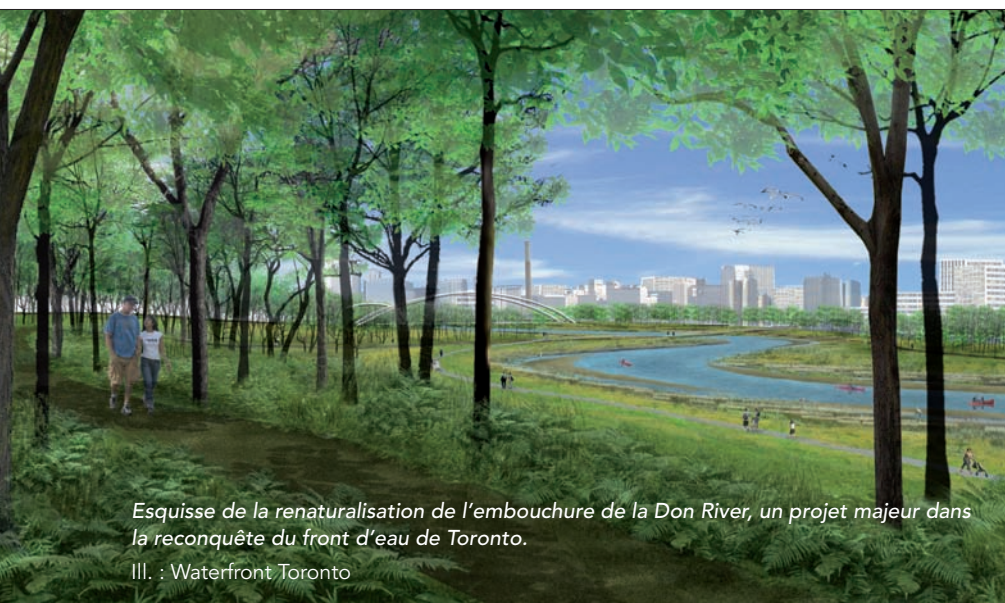
La première réalisation du groupe a été la production d'un rapport intitulé *Bringing Back the Don (Restaurer la rivière Don)*, paru en 1991. Le document proposait que la restauration de la rivière devienne la base d'une nouvelle approche d'aménagement urbain où la nature serait une alliée plutôt qu'une entrave. Redonner son intégrité à la Don River est devenu pour la ville un symbole des voies à emprunter pour s'inscrire dans le nouveau millénaire.

Depuis, le Task Force to Bring Back the Don travaille à faire de la Don River un endroit naturel sain, écologique et accessible. Avec l'appui d'un nombre grandissant de partenaires, l'organisme a replanté des arbres et restauré plusieurs marécages. Sa suggestion de renaturaliser l'embouchure de la Don a été adoptée par la Ville de Toronto comme projet majeur pour la reconquête de son front d'eau. Aujourd'hui, des milliers de Torontois arpentent les pistes le long de la Don en vélo, en patins à roues alignées ou à pied. L'événement annuel Paddle the Don accueille une centaine d'adeptes de canot sur la rivière.

Malgré tous ces progrès, la lutte pour restaurer la Don River est loin d'être terminée. À chaque tempête importante, la rivière reçoit le trop-plein des égouts les plus anciens de la ville. Mélangées à l'eau de pluie, ces eaux usées infectent la rivière et les plages de la ville à la bactérie *E. coli*. Les écoulements des rues et des stationnements transportent des dépôts, des hydrocarbures et des métaux lourds dans la rivière. L'eau se réchauffe, provoquant la mort de nombreux poissons. Des plantes à croissance rapide ont envahi une grande portion de la vallée, évinçant la végétation de ce secteur. Les cyclistes et les randonneurs qui s'aventurent hors pistes créent de l'érosion et détruisent l'habitat. L'expansion de la ville en amont menace le cours supérieur de la rivière.

Bring Back the Don et ses nombreux partenaires ont encore beaucoup à faire. Il a fallu un siècle pour amener la Don River à un tel état de dégradation. S'il le faut, l'organisme consacrera le prochain à lui rendre sa santé.

John Paul Wilson est président du groupe Task Force to Bring Back the Don.



Esquisse de la renaturalisation de l'embouchure de la Don River, un projet majeur dans la reconquête du front d'eau de Toronto.

Ill. : Waterfront Toronto